

Le Monde 10.2.04

Georges Papandréou est plébiscité par le Pasok

Le chef de la diplomatie grecque devient président du parti socialiste

ATHÈNES

de notre correspondant

Le chef de la diplomatie grecque, Georges Papandréou, 51 ans, a été élu, dimanche 8 février, président du Mouvement socialiste panhellénique (Pasok) au pouvoir, au cours d'une élection sans précédent, à laquelle ont participé plus d'un million de Grecs. Au pouvoir depuis dix ans, les socialistes ont mis tous leurs espoirs entre ses mains pour remporter les élections législatives du 7 mars.

M. Papandréou était le seul candidat à la présidence du parti socialiste, fondé par son père Andreas en 1974, lors du retour de la démocratie. C'est le premier ministre, Costas Simitis, qui l'a désigné lui-même comme son successeur potentiel, le 7 janvier, en démissionnant de la présidence du Pasok. M. Simitis avait pris sa décision alors que tous les sondages donnaient le parti conservateur de la Nouvelle Démocratie (ND) largement vainqueur aux prochaines élections, avec une avance dépassant 8 %.

La montée en puissance de la ND tient essentiellement à l'usure des socialistes, au pouvoir de 1981 à 1989, et de nouveau depuis 1993 après une courte parenthèse de la droite (1990-1993). Le coup de théâtre orchestré par M. Simitis a immédiatement permis au Pasok d'améliorer ses scores dans les sondages, en réduisant de moitié

l'écart avec la ND, et a facilité une montée en force de la cote personnelle de Georges Papandréou face à celle de son rival conservateur Costas Caramanlis, 47 ans.

M. Papandréou a affiché, dès sa désignation, une image résolument moderniste d'homme ouvert à la société civile, déterminé à briser les tabous, à réformer un appareil d'Etat bureaucratique et des mentalités clientélistes. Il a demandé à être élu par la base du parti (146 000 membres) et par les « amis du Pasok », et non plus par les seuls membres du congrès. Cela pour obtenir une plus forte légitimité lui permettant de lancer ses réformes et la « nouvelle époque » qu'il a promise. Le Pasok a dû changer, pour ce faire, ses statuts au cours d'un congrès extraordinaire, vendredi 6 février.

UN VOTE « ORCHESTRÉ »

Le congrès a été l'occasion pour Costas Simitis, 67 ans, de faire ses adieux avant de passer la main à M. Papandréou. « C'est un jour difficile pour moi (...), mais c'est aussi un jour de joie car nous prenons un nouveau départ », a-t-il souligné. « Il faut casser l'immobilisme et donner une dynamique avec un nouveau timonier », ajoutait-il, avant de rendre un hommage appuyé à son successeur, le présentant comme « un homme de principes, calme, moderne, ouvert et prêt à la lutte ».

Après avoir obtenu deux victoires électorales, en 1996 et 2000, M. Simitis a affirmé que « la Grèce avait besoin de nouveaux dirigeants, d'une nouvelle équipe pour lancer le changement partout, pour répondre à la modernisation et apporter de nouvelles solutions ».

Le vote a eu lieu, dimanche, sous un soleil éclatant, dans quelque 3 000 bureaux répartis à travers la Grèce, ainsi que dans une vingtaine de pays où réside une forte communauté grecque. Selon les résultats officiels qui ont dépassé les espérances des responsables socialistes, M. Papandréou a été élu avec 99,83 % des suffrages. Il y a eu plus d'un million de participants.

« Les citoyens ont donné un mandat pour rénover le Pasok, pour changer la Grèce (...), ce n'est qu'un début », a-t-il affirmé en commentant les résultats dans le village de Killeler en Thessalie (centre), un lieu hautement symbolique du mouvement agricole grec. Le chef de l'opposition conservatrice, Costas Caramanlis, a critiqué, lui, le vote « orchestré » qui a simplement « entériné une décision déjà prise d'avance ». Pour l'opposant de la gauche autogestionnaire, Nikos Constantopoulos, il s'est agi d'un « show qui n'a rien à voir avec la démocratie ».

Didier Kunz